

La Compagnie Carinae et Atelier Théâtre Actuel présentent

Stefan ZWEIG

Après le succès de
LA PITIÉ DANGEREUSE
de Stefan Zweig au
Festival d'Avignon 2013



LA PEUR

Mise en scène et adaptation d'Elodie Menant

Assistante à la mise en scène Alice Dehlianyan

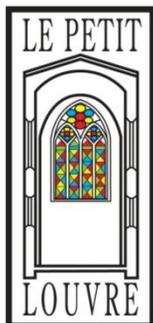
Avec Renaud Danner, Hélène Degy, Ophélie Marsaud.

LA CHAÎNE THÉÂTRES « Coup de ♥. A voir absolument ! ».

F. FERRAND - EUROPE 1 « Une histoire qui nous tient en haleine. »

N. ARNSTAM - FROGGY'S DELIGHT « Splendide adaptation. »

REGARTS.ORG « Elodie Menant a parfaitement su extrapoler la psychologie des personnages et leur évolution. Captivant. »



LE PETIT LOUVRE

SALLE LA CHAPELLE . 3 RUE FELIX GRAS . AVIGNON

RÉSERVATIONS : **04 32 76 02 79**

VENTE EN LIGNE WWW.PETITLOUVRE.COM

VENTE PAR TÉLÉPHONE AU 04 32 76 02 79 À PARTIR DU 4 JUILLET TARIFS: 20€, 14€, 10€

16H40

DU 5 AU 27 JUILLET 2014

SPECTACLE SOUTENU PAR



Histoire

Irène, mère au foyer, trompe son mari, Fritz, avocat pénal. Un soir, une femme l'interpelle à la sortie de chez son amant. Elle prétend être la petite amie de ce dernier, interdit à Irène de revenir le voir et lui réclame de l'argent en échange de son silence. Dès lors, Irène vit dans la hantise que son mari apprenne sa liaison. Construit comme un roman à suspense, la pièce se déroule au rythme haletant des angoisses de cette femme. Mensonges ? Vérités ? Hallucinations ? On assiste à la dégradation inexorable d'un couple qui ne se comprend plus... jusqu'au dénouement final, véritable renversement de situation. Du grand Stefan Zweig !

Epoque et genre choisis

Années 50, Inspiration Hitchcock



NOTE D'ADAPTATION

La nouvelle de Stefan Zweig « La peur » m'offre le fil conducteur de cette pièce, une trame forte et simple, proche de beaucoup d'entre nous, sur un thème universel, le couple et la difficulté à ne pas devenir colocataire du quotidien. Le traitement de cette histoire est plus « complexe ».

Tout d'abord, tous les dialogues étaient à inventer mais également il me fallait approfondir les personnages, très peu développés dans la nouvelle, imaginer un passé à ce couple, les sujets de conflit, leurs passions respectives, etc.

Ensuite, je souhaitais traiter cette histoire de telle sorte que les pensées d'Irène se concrétisent sur le plateau. Ainsi, j'entrelace des scènes. On assiste à ce que vit Irène et à ce qu'elle pense au même instant. Elle discute avec Fritz tout en se remémorant une situation passée, comme la rencontre avec Elsa, l'étrangère. Deux scènes simultanées qui se déroulent dans un temps et un lieu différents. Ce procédé offre une vraie promiscuité avec le personnage, donne une dynamique forte et une intensité dramatique prononcée. Il met en exergue les complexités psychologiques des personnages, leurs failles. Aucune nécessité de décrire les sentiments des personnages par la parole. La mise en espace des pensées, des souvenirs, illustre le chamboulement intérieur du personnage. Plus la pièce évolue, plus Irène est enclavée par ses pensées-démons qui se multiplient. Elle semble tomber folle et nous entraîne dans ce tourbillon de pensées flashbacks infernales. Le spectateur ne parvient plus à savoir quelle position prendre vis-à-vis d'Irène. Est-elle devenue folle, comme le suggère Fritz, toute cette histoire serait-elle inventée, se fait-elle vraiment suivre, ou bien est-elle dans la vérité et tout simplement dans une impasse ? Ce trouble est passionnant car il place le spectateur dans une position active et non passive, il s'interroge tout le long de la pièce, emporté par cette intrigue presque policière. Un « thriller » à la Hitchcock.

NOTE DE MISE EN SCENE

Ce qui me passionne dans cette histoire, c'est de décortiquer et de mettre en exergue la chute lente et incontournable d'un couple dont la communication échoue. Ce n'est pas qu'ils ne se parlent plus, au contraire! Mais leurs points de vue, leurs argumentations ne trouvent aucun point d'entente. Une communication parallèle sans raccordement. Et pourtant, tous deux luttent pour parler, pour se comprendre, pour rétablir un équilibre, en vain. C'est cela qui est passionnant et déroutant. Deux personnes qui constatent qu'elles se perdent et qui, malgré leurs efforts, malgré leur lucidité, ne peuvent parvenir à se retrouver. C'est comme constater l'iceberg face à soit mais être dans l'incapacité de l'éviter malgré toutes décisions. Le gouvernail de l'un est braqué à gauche, les voiles de l'autre sont impossible à déployer, aucune solution pour éviter la catastrophe, ne reste plus qu'à la vivre.

A cette perte terrible s'ajoute la peur et l'obstination dans le mensonge. La peur de blesser son mari, qui a une confiance totale en sa femme, la peur de mettre en péril une vie installée et rassurante, la peur de briser un cocon familiale. Cette peur qui glace et qui empêche d'évoluer. Survient alors le mensonge comme unique secours à une situation qu'on ne parvient pas à affronter. Mais le piège du mensonge est que l'on s'embourbe dedans sans retour en arrière. Plus Irène ment, plus dire la vérité devient impossible. Et cette femme, Elsa, qui ressert l'étau. Elle pousse Irène au mensonge et l'enferme dans une peur paralysante, destructrice celle de révéler la vérité.

Ma mise en scène sera donc dirigée de telle sorte que ces deux axes décrits ci-dessus soient mis en valeur. Le premier sera d'abord suggéré, notamment en m'appuyant sur le film « Fenêtre sur cour » d'Hitchcock. Je souhaite placer le spectateur en position de voyeur. Qu'il soit interloqué par ce couple qui semble en froid et qu'on aperçoit à travers une vitre. Qu'il ait envie de le découvrir car il semble le miroir d'une relation amoureuse que chacun a pu connaître. Impossible d'être insensible à cette situation. Elle nous rappelle forcément une relation vécue. Ainsi, je jouerai sur les 5 sens : des paroles qu'on entend ou non (en fonction de si la fenêtre est ouverte ou fermée, si la bouilloire ou le sèche-cheveux fonctionnent), des choses que l'on voit ou non en fonction du positionnement du comédien dans l'appartement, des odeurs...Le spectateur devine, grappille des informations, observe de près ce couple. Plus la pièce évolue, plus le spectateur se glisse dans leur intimité De plus en plus de choses sont montrées ou entendues ou senties.

Le deuxième axe, la peur, sera travaillé par le biais d'Elsa, sa manière d'apparaître dans les scènes où elle représente les pensées d'Irène. Elsa sera l'allégorie de la peur.

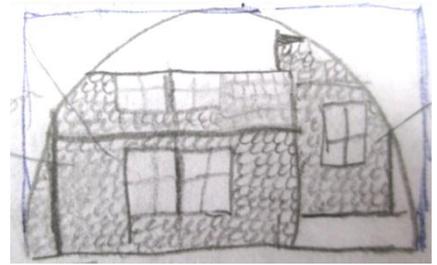
L'ensemble est traité en m'inspirant d'Hitchcock, des années 50, tout en faisant une mise en scène assez contemporaine, en utilisant de la vidéo, des lumières très blanches, des éléments de décor stylisés et esthétiques.

D'un point de vue direction d'acteur, tout le jeu sera ciselé de tel sorte que l'intériorité des personnages soit en opposition avec ce qu'ils montrent. Chaque personne ment, chaque personnage cache une situation et des sentiments, c'est une lutte acharnée pour chacun de dissimuler ces ressentis volcaniques. Ils jouent tous aux faux-semblants.

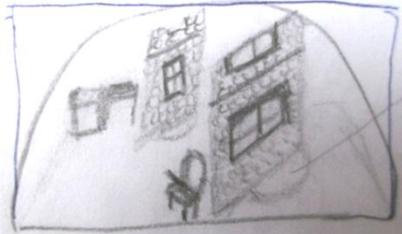


NOTE DE SCENOGRAPHIE

L'espace de jeu évoluera tout au long de la pièce. Dans un premier temps, le spectateur sera placé en tant que voyeur, tel James Stewart dans « Fenêtre sur cour ». Des panneaux sur deux niveaux différents, représenteront la façade d'un immeuble en brique et vitré. Ainsi, en fonction de la position des comédiens de l'éclairage, on ne les distingue pas toujours et l'ouverture ou fermeture des fenêtres déterminera ce que l'on laisse entendre au public (par exemple, la première scène est pratiquement muette).



La voute correspond au Théâtre du Petit Louvre



Puis les panneaux pivotent lentement, comme si on entraît doucement dans leur intimité. Scène 4, les panneaux s'ouvrent complètement.

La vidéo permettra de révéler des éléments difficiles à voir.

Les éléments de décor seront légers, une machine à laver, un siège, une petite table...

LUMIERE

Un maximum de sources lumières se situeront sur le plateau, dans la machine à laver, le siège etc.

(photos spectacles « Les criminels » et « Thérèse Raquin »)



Plus les scènes défilent, plus les lumières blanchissent tandis que les couleurs des costumes s'intensifient. Irène semble perdre la raison. Pour accompagner cette folie, les murs deviennent très blancs, les éclairages très forts.



Les scènes de rue auront une lumière étrange, irréal, jamais sombre.

VIDEO

L'utilisation de la vidéo en projection ou en direct permettra de se rapprocher d'un autre axe que celui du spectateur, des comédiens et accentuera cette notion de voyeurisme.



Elsa



Irène

COSTUMES

Inspirés des années 50 (comme les éléments de décor), les costumes sont dans un premier temps couleur pastel, assez neutres. Puis, avec deux changements de costumes, les couleurs deviennent franches comme du bleu Klein, principalement pour Irène.

EQUIPE ARTISTIQUE



ELODIE MENANT – METTEUSE EN SCENE ET ADAPTATRICE EN ALTERNANCE SUR LES RÔLES FÉMININS.

Après Math Sup/Math Spé, Elodie Menant se forme au cours Florent et au Studio Muller. Elle danse et chante également.

Au théâtre, on la voit dans *Le Tartuffe* et *Les misérables*, mis en scène par Julie SAGET-GILBERT, dans *Quatre* de Marie DU ROY au **Lucernaire**, dans la comédie musicale *Le soldat rose* de Louis CHEDID au **Casino de Paris**, **Palais des congrès de Paris** et en tournée. Elle a adapté pour le théâtre le roman « La pitié dangereuse » de **Stefan Zweig**, spectacle dans lequel elle jouait le rôle principal (plus de 150 représentations). Prochainement, elle jouera, chantera et dansera dans *Don Juan* de la Compagnie les Epis noirs (festival d'Avignon 2014), et elle a adapté *La peur* de Stefan Zweig, qu'elle met en scène pour la création au Festival d'Avignon.

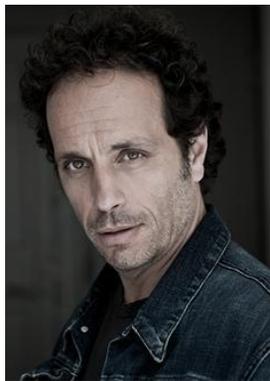


HELENE DEGY – COMEDIENNE – RÔLE : IRENE

Hélène se forme au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris avant d'entrer à l'**Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Lyon**. Puis, elle écrit, met en scène et joue dans *Juste un toit*, création pour le Théâtre Nouvelle Génération (Lyon). Elle joue dans *les Troyennes* de Sénèque m.e.s C. Perton et dans *Par-dessus bord de M.* Vinaver dirigé par C.Schiaretti (T.N.P). Actuellement, elle est à l'affiche depuis deux ans de *Dernier coup de ciseaux* de S. Azzopardi au théâtre des Mathurins.

Elle tourne avec V. Perez et N. Brianchon dans *Fantôme*, avec B.P Donnadiou et M.Aumont dans *A Droite Toute !*.

On la voit à la télévision dans *Les Liaisons Dangereuses* et *Les fleurs du mal, Malevil, 1788 1/2, Sélection Naturelle, Vive Bouchon...*



RENAUD DANNER – COMEDIEN – RÔLE : FRITZ

Renaud a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Très vite repéré, il joue dans divers CDN des pièces « classiques » comme *Les bonnes, Richard II, La désillusion, Arlequin, serviteur de deux maîtres, Quartett, Les deux gentilshommes de Vérone, Le condamné à mort* etc, sous la direction de Eric Sadin, Frédéric Constant, Michel Fau, Jean-Louis Thamin, etc.. Et des pièces plus contemporaines comme *Cet assassin vous aime* au théâtre de l'Atelier m.e.s Lofti Achour, *Si ça va bravo* de Jean-Claude Grumberg au Lucernaire et au théâtre des Carmes m.e.s Johanna Nizard, *D'un retournement l'autre* m.e.s Luc Clémentin à la maison des métallos, au théâtre Sylvia Montfort et à L'Européen et dernièrement *Pour un oui ou pour un non* m.e.s Luc Clémentin à la scène conventionnée Chaumont. A la télé, on le voit dans de nombreuses séries comme *Profilage, Avocats et associés, Préjudice, Enquêtes réservées...*



OPHELIE MARSAUD – COMEDIENNE – RÔLE : ELSA

Formée au conservatoire du Xème et à La Sorbonne Nouvelle (Censier) à Paris, Ophélie entre à l'Ensatt en 2004.

Artiste permanente au Théâtre de l'Est Parisien de 2007 à 2009, elle joue sous la direction de P.Crubézy, A.Contensou et C.Anne et intègre des compagnies comme « Le Théâtre du Nécessaire », « la Compagnie du Matamore », « la Compagnie Bouche Bée ».

Après la création de *Comme du sable* de S.Levey en mars 2013 à la SNBSA avec le « Théâtre du Rivage », elle rejoint « La Compagnie du Kali d'or » pour la création en novembre 2013 de *A la Nuit où j'ai Tremblé* de M.Mougel, qui sera rejoué en mars 2014 au Théâtre de La Cité Internationale.